



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Hà Nôi, future métropole : rupture dans l'intégration urbaine des villages / Sylvie Fanchette (éd.)
éd. IRD, 2015
cote : In-4 1902 (Delafosse)

Ce très bel album collectif produit d'une équipe franco-canado-vietnamienne de dix-sept universitaires, se révèle d'emblée très technique et difficile à apprécier, étroitement lié en outre au vocabulaire vietnamien de la géographie, de l'urbanisme et de l'organisation administrative. Si la bibliographie ancienne ou coloniale est très réduite, elle est en revanche abondante et même surprenante pour la période moderne sur six pages et en trois langues, avec déjà une douzaine de thèses en français depuis vingt ans. Ici, ce n'est pas l'iconographie qui prime (13 photos seulement) mais évidemment la géographie servie par une cartographie "minutieuse et élégante" de 37 cartes et 18 figures.

Sujet riche et inépuisable, Ha Noi est une ville millénaire "entre les eaux", "tissée d'eaux et de villages", une ville deltaïque traversée par un fleuve capricieux et dangereux, le Fleuve Rouge qui, en réalité, coule au-dessus d'elle, mais dont elle a toujours été protégée par des travaux séculaires de digues et de remblaiements.

D'extensions en accroissements territoriaux successifs, Ha Noi regroupe aujourd'hui 7 millions d'habitants sur 3 300 km² fortement aquatiques, avec des densités-records de 15 000 et même 35 000 habitants au kilomètre carré en plein centre. Ville "moto-dépendante", elle disposera aussi très bientôt de cinq millions de motos et d'un demi-million de voitures.

Son histoire, assez originale, passe par quatre phases de très inégale durée. D'abord ville politique et marchande "sinisée" pendant un millénaire avec, à l'origine, son vieux Quartier des 36 rues et une énorme citadelle, elle est ensuite partiellement modernisée pendant la courte époque coloniale (1873-1945), puis devient en 1954 capitale d'un pays communiste peu ouvert au monde. Mais aujourd'hui depuis 1986 environ, le régime a choisi de l'intégrer tardivement au monde capitaliste et prétend même lui faire rejoindre les grandes métropoles du Sud-est asiatique.

Ha Noi a toujours plus ou moins connu un long et permanent conflit avec sa ceinture de villages. L'interpénétration, inévitable et nécessaire, des espaces ruraux et urbains s'y est toujours faite assez difficilement. Aujourd'hui - le sous-titre de l'ouvrage le



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).

Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

souligne -, elle se poursuit encore dans les “contradictions et péripéties”. Eternelle, universelle et incontournable réalité : les villes ne peuvent vraiment se créer et croître que par le haut et par le bas à la fois, faute de quoi les habitats périphériques, toujours ruraux en l’occurrence, sont plus ou moins niés, bousculés, voire anéantis. Globalement, c’est bien ce qui s’est produit non seulement avant et pendant l’époque coloniale mais encore jusqu’en 1986. Le début d’ouverture du Vietnam sur le monde capitaliste a renouvelé, mais sans les éliminer, les tensions avec les villages finalement toujours plus ou moins opprimés et perdants.

Ha Noi, dont les ambitions internationales sont désormais affirmées, demeure donc mal articulée avec son environnement rural, d’autant plus malmené ici au Viet-Nam que c’est le droit à la terre, fondement pourtant essentiel des options d’un régime communiste, qui s’est trouvé remis en cause. Le conflit risque d’être inévitable si les villages périphériques non seulement perdent, sans dédommagement raisonnable, les terres agricoles qui leur sont vitales, mais, en outre, ne peuvent avoir accès aux terres constructibles de la ville en expansion si l’Etat, de mèche désormais avec des investisseurs étrangers, pratique des prix trop élevés hors de leur portée. L’Asie du Sud-Est ne manque pas d’exemples où un tel malaise social et foncier a entraîné un exode massif comme en témoignent, en Chine, de nombreuses villes fantômes. Du coup, la sévère conclusion de cet ouvrage constitue une précieuse mise en garde pour l’avenir.

Philippe David